

Culte de l'Ascension 2022, Collégiale de Neuchâtel

Dieu notre Père, ton peuple fidèle t'acclame
Du fond de nos cœurs, des cris de joie s'élancent
Grande est l'allégresse que ton peuple uni proclame
Au rythme de ta musique les cieux et la terre dansent

Il monte dans la nuée, le Fils du Dieu vivant
Lui qui sur cette terre a fondé son royaume
Christ soit glorifié du couchant au levant
Honoré son saint nom, c'est bien tout l'homme

(Zachée Betché, mai 2022)

PREDICATION

Dieu dans le ciel, Dieu avec nous

Textes : Actes 1, 6-11 ; Jean 17, 20-26

Frères et sœurs,

La fête de l'Ascension nous rassemble ce matin et nous lisons dans l'Évangile de Jean qui n'en parle pas. Déception ? Frustration ? Incompréhension ? Heureusement que nous avons aussi parcouru le témoignage de Luc dans les Actes des Apôtres ! Mais cela suffirait-il à nous dédouaner ? L'Ascension ne finira de nous intriguer. Jean ne le mentionne peut-être pas explicitement. Toutefois, lors de son apparition au bord du lac de Tibériade, qui est la dernière scène décrite par l'évangéliste, Jésus évoque la parousie, son retour. Mais un retour ne suppose-t-il pas un départ ?

Frères et sœurs, entre les lignes de cet évangile, nous voyons bien ce qui se trame. Jésus, dans son heure de gloire, s'exprime longuement et parle d'avenir ; le sien mais aussi celui de ses disciples. Là il se projette au ciel où, comme nous l'affirmons avec clarté dans notre confession de foi : « *il siège à la droite de Dieu* ». C'est pourquoi il ose dire « *là où je suis* ». Le moment est exceptionnel : Jésus est en prière au soir de sa vie.

Au demeurant, le Fils de l'homme a-t-il vraiment intérêt à s'éterniser dans ce monde où il côtoie une adversité permanente, un monde qui le rejette, qui lui manifeste son manque de reconnaissance, qui occulte sa vérité et sa lumière tout en en érigeant les siennes ? Le monde, avec ses lois et ses institutions, le conduira même à la mort la plus ubuesque, celle de la croix.



Le *cosmos* ou le monde johannique rêve de grandiloquence ou d'une forme d'ascension qui lui est propre. Il déploie vertement son orgueil. D'allure suffisante, il ne croit plus qu'aux exploits ininterrompus de la science et de la technique. Celles-ci tendent à supplanter Dieu ; du moins à le repousser le plus loin possible afin de l'oublier définitivement. Car par elles le monde rêve de puissance et de maîtrise absolues. Les pouvoirs dominants ont fait de la science et de la technique de meilleurs alliés pour répudier même l'authenticité et la nécessité de la foi, pour écraser l'humain en le réduisant à un être grossièrement solitaire, angoissé et finalement sans futur. Mais si vraiment le culte de la science et de la technique était destiné à nous sauver, à nous rendre plus fraternels et plus aimables, à nous faire vivre le ciel, il n'y aurait plus de guerre, plus de suspicions entre nous, plus de condescendance et de mépris de toutes sortes, etc. L'idolâtrie de la science et de la technique n'est véritablement pas au service du prochain. Elle nous a entraînés dans un monde où la compétition est la règle et tant pis pour les plus faibles.

Au-delà de ce tableau sombre, Jésus réaffirme que : « *Là où je suis, ils y soient aussi* ». Tout, dans le passage, se passe au présent. Il se trouve dans l'instant présent et parle directement à son Père. Personne ne se mêle de cette causerie intime. Le moment est sacré. Nous sommes à distance sans toutefois être totalement absents. Car c'est bien de nous qu'il s'agit puisque Jésus prie en notre faveur.

Si cette scène nous est racontée, c'est pour que nous en ayons part. L'insistance de Jésus dans sa prière n'est pas moins ce désir aussi. Dorénavant, notre vie est cachée dans le Christ, celui qui est monté au ciel. Il s'agit de vivre en citoyens du ciel. Pour Jésus, ces derniers se reconnaîtront par l'amour qu'ils manifesteront les uns pour les

autres, par leur manière de vivre là où il n'est pas si évident de revêtir l'image de celui que Dieu a envoyé pour annoncer un monde autre, une vie sans fin, la vie éternelle. En s'élevant dans la nuée, bien haut au-dessus de la terre et de nous tous, le Christ nous appelle aussi à regarder au-delà de nos évidences, au-delà de ce qui nous sépare, nous divise. Il s'agit de notre propre ascension, en effet.

L'Ascension est faite pour que nous nous élevions face à la situation du monde, marquée par tant d'entorses considérables, subtiles et parfois grossières. Que nous prenions du recul et que nous l'abordions selon l'horizon de Jésus-Christ.

Le miracle de l'Ascension ne réside donc pas dans le fait que Jésus perce le ciel ou qu'il monte dans la nuée et laissant les siens dans la stupéfaction. Ce miracle est dans ce qui se produit aujourd'hui en nous et parmi nous. Nous n'avons pas à regarder le ciel. Nous y sommes d'ores et déjà. Car, là où la Parole de Dieu est proclamée et vécue, là aussi est le ciel. Nous avons ce ciel à bâtir au quotidien, à refléter tout au moins dans ce monde qui semble agoniser. C'est le défi qui est lancé aux enfants de Dieu, disciples de Jésus-Christ, son Église, son corps. A priori, vue la description crue de l'actualité du monde, de ses caractéristiques, cette tâche paraît surréaliste, voire impossible.

Mais n'oublions pas que l'ascension du Christ revêt ce paradoxe : la séparation (absence) introduit la confiance (ou foi-confiance) en sa présence. Rien n'est possible sans cette présence du paraclet que nous nous préparons à célébrer : l'Esprit qui fait vivre. L'Esprit de Dieu qu'il nous faudra chaque jour distinguer de l'esprit de ce monde qui ne cesse de l'imiter pour nous séduire. Rappelons-nous que nous avons reçu les moyens pour pouvoir vaincre ce monstre du mensonge. Souvenons-nous que le ciel est déjà parmi nous. Nous le tenons du Seigneur lui-même qui a dit « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28, 20). Croyons et persévérons dans la prière et dans l'action. Car, alors que nous le voyons dans le ciel, le Christ est furieusement présent en nous. Dieu est dans le ciel, il est en nous et avec nous.

AMEN

Zachée Betché, pasteur